

Chapitre 1

Suzanne

Le prénom choisi par ses parents n'est pas celui qu'elle aurait voulu, car depuis sa plus jeune enfance, elle est la risée de la classe chaque fois que ses professeurs la nomment. Elle en veut à ses parents pour ce mauvais goût, ce sujet de conversation est souvent la cause de disputes qui n'en finissent jamais. Malgré ce complexe, Suzanne réussit à faire de brillantes études, son physique avantageux lui permet tout de même d'avoir des relations normales. Elle est dans une famille unie, ses parents ont une bonne situation, elle ne manque de rien. Fille unique, arrivée après quelques années de mariage, elle ne sait pas vraiment si elle est le fruit d'un accident ou si elle a vraiment été désirée. Elle a essayé de poser la question à plusieurs reprises, mais n'a pas vraiment été convaincue par leurs réponses, saura-t-elle la vérité un jour.

Son Bac en poche elle doit intégrer une université à la rentrée, sa mention très bien ne devrait pas lui poser de difficultés pour suivre le cursus qu'elle a choisi. Elle est confiante sur l'issue favorable qui se profile quant à son admission. Elle veut faire une formation en psychologie pour travailler son diplôme en poche dans l'aide aux enfants en difficultés. Suzanne a quelques amies, mais pas vraiment une amie de confiance à qui elle peut se confier.

La seule personne qui sait l'écouter, c'est le frère de sa mère, lui ne l'a jamais déçu. Depuis sa plus jeune enfance il s'occupe d'elle, c'est avec lui qu'elle a appris à faire du vélo, ensuite fait les premières balades à scooter, comme passagère. Son oncle qu'elle surnomme grand frère s'appelle Pascal, il est célibataire, collectionneur de conquêtes féminines. Il passe pratiquement tous ses week-ends à faire des randonnées aux quatre coins de France, parfois elle l'accompagne, mais la marche n'est pas vraiment l'activité qu'elle affectionne le plus. La lecture est de loin la chose qu'elle préfère, elle voyage avec un livre. Souvent il lui dit « Laisse un peu tes bouquins, occupe-toi de ton corps aussi Suzanne, à ton âge il faut découvrir le monde ! »

Elle se contente de lui répondre « Chacun son truc tonton, moi j'aime voyager avec un bouquin »

Elle n'ose pas lui dire qu'elle découvre le monde autant que lui à travers ses lectures, mais elle ne veut pas vexer son oncle, mettant en pratique la science du comportement des ouvrages de psychologie qu'elle dévore avec beaucoup de plaisir. Ayant décroché son diplôme lui ouvrant la porte de l'université, tonton lulu veut qu'elle vienne avec lui faire une virée en boîte pendant ses vacances. Ses parents approuvent l'idée de cette sortie accompagnée, tout en sachant que son oncle devra faire un effort pour la convaincre d'aller dans ces lieux trop bruyants pour leur fille qui aime plutôt le calme. Elle préférerait aller à la pêche, ou faire une balade sur les routes de l'Ardèche à moto, ou probablement visiter une bibliothèque à la découverte d'un bon livre !

Ses parents, couple de petits bourgeois, sont propriétaires et pharmaciens de la seule officine de la ville. Leurs relations sont essentiellement composées de personnes qui occupent des postes importants dans la vie, même s'ils se défendent de faire de la discrimination sociale, ils fréquentent plus volontiers des personnes du même niveau social qu'eux. L'immeuble de standing dont ils sont en grande partie propriétaires, ne permet pas à des familles modestes de s'y installer comme locataires, encore moins de devenir propriétaires.

Lors de repas entre gens de bonne famille, pour ne pas dire de bonne fortune, la discussion ne manque jamais d'évoquer le regret qu'ils ont de ne pas avoir leur fille unique prendre la suite plus tard de cette pharmacie qui leur appartient. Souvent leur d'une conversation, ils précisent :

— Suzanne veut faire psycho...

En donnant l'impression dans la manière de dire « Psycho », que cette voie n'est pas celle qu'ils auraient aimé qu'elle prenne de toute évidence.

— Pas d'espoir d'avoir la relève alors ? Répondent inmanquablement les personnes invitées, en s'associant à leur désarroi.

— Sauf si elle épouse un pharmacien ! Ajoute avec espoir les parents qui ne renoncent pas à cette éventualité.

Ils s'accrochent à cet espoir auquel ils ne croient pas vraiment, mais cela leur permet de donner un sens à ce qu'ils ont construit toute leur vie. Les discussions pendant ces repas interminables, ennuient Suzanne à mourir, alors elle prétexte les devoirs en retard pour s'éclipser dès que c'est possible. Laisant parfois un fils de notaire, ou de docteur, seul à s'instruire de leurs discussions de possédants heureux, fiers de leur ascension sociale réussie. Cette attitude ne manque jamais de se terminer, lorsque la famille se retrouve libérée des visiteurs, par des reproches envers Suzanne qui n'a pas fait l'effort de rester à table jusqu'au dessert :

— Tu aurais pu faire l'effort de parler à leur fils !

— Il sait parler ? Je n'ai pas remarqué excuse-moi maman.

— Tout de même, tu exagères un peu, tu ne crois pas ? Tu sais bien qu'il rentre cette année à polytechnique !

— Et alors ? Cela ne l'empêche pas d'être un abruti, qui n'ose jamais contredire ses parents, pour ne jamais faire de vagues, et en plus tout boutonneux, alors merci du cadeau !

Suzanne n'aime pas qu'on se mêle de sa vie, elle veut rester libre, elle n'a pas envie de faire l'effort de s'entourer de gens dans le but de faire plaisir à ses parents. Une seule amie vient parfois à la maison, c'est une fille d'un couple d'ouvriers, fille

unique comme elle, mais qui se destine à un métier de coiffeuse. Ambition professionnelle peu flatteuse aux yeux de ses parents, qui en parlent parfois en disant « Ton amie la coiffeuse », sans jamais dire son prénom, ce qu'elle corrige à chaque fois en précisant :

— Hélène c'est son prénom !

— Oui Hélène si tu veux, elle veut bien devenir coiffeuse il me semble ?

— Elle sera coiffeuse oui, tu ne prononcerais pas plus facilement un prénom composé de bourgeois, maman ? Du style « Marie Sophie de Hanovre ? » ou « Charles Edouard Letellier ? »

— Mais non ! Pourquoi me fais tu ce procès ?

— Avez-vous invité ses parents, y avez-vous pensé une seule fois pour me faire plaisir ?

— L'occasion ne s'est jamais présentée, pour l'inviter chez nous tout simplement.

— Il suffit de lancer une invitation, ce n'est pas plus compliqué que cela, alors cette excuse...

— Je te trouve bien insolente ma fille, tu nous prends vraiment pour des gens odieux, suffisants et hautains ton père et moi ?

— Vous l'êtes devenu maman !

— Si ton père écoutait tes propos...

— Il sait ce que je pense, j'ai eu l'occasion d'en parler avec lui tu sais !

Cette fille future coiffeuse sert de prétexte à Suzanne pour provoquer ses parents, mais en vérité elle ne peut supporter très longtemps cette amie qui ne partage pas beaucoup de choses avec elle, parler de couleurs de coiffure, ou de longueur de cheveux, la fatigue assez rapidement à la vérité. Mais elle consent parfois à faire des efforts, en partageant avec elle une sortie en ville pour faire les boutiques. Elle aime les gens pour ce qu'ils sont, elle n'a pas envie de devenir comme ses parents, qui ne fréquentent que les gens de leur milieu. Il lui arrive parfois de se demander si elle n'aurait pas préféré être à la place de son amie la coiffeuse.

Elle a plus d'affinité avec les grands-parents du côté de son père qui n'étaient que de simples ouvriers, réunissant des amis pour une partie de carte devant un vin bas de gamme. Mais la distance ne lui permet pas de les voir aussi souvent qu'elle le voudrait. Par contre, les parents de sa mère sont plus appréciés, ce sont des professeurs à la retraite, même si leurs idées de gauche les gênent parfois. Les rencontres se limitent aux grands événements familiaux, prétextant la distance. Suzanne n'a jamais été habituée à fréquenter la famille au complet, cela ne lui manque pas trop. Son oncle préféré est invité avec une employée de la pharmacie à déjeuner dimanche, ce qui sera l'occasion pour lui de mettre une croix de plus à son tableau de chasse probablement. La mère de Suzanne est souvent à la manœuvre pour lui organiser des rencontres, quel objectif a-t-elle en lui présentant de futures conquêtes, Suzanne n'a pas encore trouvé la véritable raison de ces initiatives, il sait parfaitement se débrouiller seul. Voudrait-elle le caser qu'il fonde une famille ? Ou pour une tout autre raison ? Cela ne semble pas déplaire à son oncle, car cela lui épargne de perdre son temps à chercher.

Il est bientôt midi, la famille attend les invités, la jeune femme devrait arriver en premier, car l'oncle s'est excusé, il n'arrivera que vers 12h15 environ, il doit apporter un gâteau. La première sonnerie annonce l'employée de la pharmacie, elle se présente juste à l'heure un bouquet à la main, la mère de Suzanne va ouvrir la porte, elles s'embrassent chaleureusement :

— Bonjour Audrey, vous avez trouvé facilement ?

— Avec le Smartphone c'est un jeu d'enfants !

— Mais il ne fallait pas apporter des fleurs ! Elles sentent très bon, je vais les mettre dans un vase tout de suite, je vous en prie donnez-vous le peine d'entrer.

— Ce n'est pas grand-chose, et c'est bien normal.

Mon père se contente de lui tendre la main, quant à Suzanne elle joue son rôle de fille bien élevée en lui tendant la joue.

— Je suis Suzanne, enchantée de vous recevoir, vous êtes ravissante avec cette robe, elle vous va à ravir !

— Merci, je vous ai connu toute petite, maintenant vous êtes une belle jeune femme je vois.

— Le temps passe c'est vrai !

— J'ai su que vous aviez obtenu votre BAC avec mention très bien, félicitation !

— C'est maintenant que tout commence, ce n'est qu'une porte qui s'est ouverte, répond Suzanne.

Les deux femmes ont l'air de bien s'apprécier, Suzanne est très à l'aise, malgré les quelques années de différence on pourrait penser que ce sont deux sœurs. Son père qui ne sait pas trop quoi faire, propose de prendre un verre, il propose une coupe de champagne avec du cassis, c'est sa boisson préférée. Son épouse regarde sa montre en revenant avec les fleurs, puis dépose le vase au milieu de la table :

— Elles seront bien ici pour l'instant, attendons-nous mon frère pour trinquer ?

Comme personne ne donne son avis, elle ajoute :

— Trinquons, cela le fera arriver comme on dit !

Sur le point de trinquer, une deuxième sonnerie les fige dans l'action, l'oncle est probablement à la porte :

— J'y vais, finalement pour une fois il est à l'heure.

Suzanne trouve que sa mère en fait trop, elle l'enlace comme si elle ne l'avait pas vu depuis des lustres, il en est presque gêné :

— Bonjour, excusez le retard, la circulation à cette heure c'est impossible !

Après avoir salué tout le monde, il lève sa coupe à cette belle journée partagée. L'oncle un peu en retard, regarde avec attention cette personne qu'il a déjà vue à la pharmacie. La mère de Suzanne pensait que son frère connaissait cette autre invitée, alors n'a pas pensé utile de faire les présentations :

— Excusez-moi Audrey, mon frère Pascal.

L'oncle regarde Audrey :

— Vous êtes serveuse à la pharmacie, c'est bien ça ?

— On dit plutôt préparatrice mais effectivement je délivre des médicaments, alors serveuse n'est pas impropre comme

qualificatif, même si je ne fais pas que prendre un produit dans un tiroir pour le mettre dans un sachet.

Sa sœur essaie de dissiper le malaise en levant son verre :

— A notre santé à tous !

Mon oncle qui ne veut pas rester sur cet uppercut d’Audrey :

— En tout cas je vous préfère sans votre blouse blanche madame la préparatrice, vous êtes à croquer !

— Merci, mais sans vouloir vous contrarier, mademoiselle me convient mieux, et je ne suis pas un bonbon à croquer en plus ! Décidément l’oncle est fatigué aujourd’hui, il ferait mieux de se taire un moment car il s’enfoncé. Le père de Suzanne intervient en proposant une autre coupe :

— Allez une petite coupe ?

Sans attendre l’avis de nos invités, il complète les verres, puis se lève pour aller chercher une autre bouteille. La mère de Suzanne regarde discrètement son frère avec un air déçu, son comportement n’a pas l’air d’être à son goût :

— Alors grand sportif, tu es allé en rando ces jours-ci ?

— Oui la semaine dernière en haute Savoie, le week-end complet les chaussures aux pieds, cinquante kilomètres par jour, belle balade !

— Moi je ne pourrais pas marcher des heures, pourtant cela me ferait du bien ! répond sa sœur en faisant remarquer cet exploit à Audrey, qui ne semble pas être en admiration devant cet exploit, elle se contente de dire :

— Il faut aimer marcher, chacun son truc, tous les goûts sont dans la nature.

La mère de Suzanne propose de vider son verre, et de passer à table, son père avec sa deuxième bouteille en main, hésite à l’ouvrir :

— On verra au dessert peut-être ? propose-t-il en la posant sur la table.

Le genre d’ambiance qui ne vous met pas trop en appétit, mais le reste du repas se passe sans incident majeur, on parle de tout et de rien, surtout de rien d’ailleurs, les sujets bateaux, les

banalités d'usage. Le dessert servi, Audrey remercie ses hôtes, embrasse Suzanne chaleureusement et repart seule, l'oncle ne lui a pas fait grande impression apparemment.

La sœur regarde le frère :

— Alors que penses-tu d'Audrey ?

— Bof ! Je n'ai pas craqué, trop susceptible à mon goût.

— Il faut dire que tu as été maladroit aussi !

— En quoi ? Elle vend bien des médicaments ? Elle se prend pour qui ? A oui c'est vrai « Préparatrice en pharmacie », quelle différence avec une vendeuse de pain ? Ces gens qui se prennent pour ce qu'ils ne sont pas ça me fait perdre mes moyens !

— N'exagère pas, elle peut préparer des solutions spécifiques à la demande, ce n'est pas rien quand même ! C'est une qualification autre que celle d'une simple vendeuse tout de même !

— Tu lui demanderas qu'elle me prépare des préservatifs sur mesure demain si tu veux bien ? Est-elle assez qualifiée pour le faire ?

— Tu lui demanderas toi-même, et tu auras sa réponse, tu as remarqué qu'elle ne manque pas de répartie ?

Le père de Suzanne qui sent que cette conversation est déplacée en présence de sa fille :

— Il y a une jeune fille ici, alors vos sujets limites, vous pouvez les faire ailleurs s'il vous plaît ?

L'oncle comprend qu'il a un peu poussé le bouchon, fait diversion à propos de Suzanne :

— A propos de jeune fille..., Je t'invite à venir avec moi le week-end prochain, pour fêter ton bac et ta prochaine entrée à l'université, tu veux bien ?

Elle est surprise, alors sans réfléchir elle réponds :

— Pourquoi pas ! Bonne idée.

Son père protecteur informe son oncle :

— Attention elle n'a pas encore 18 ans, alors pas de connerie promis ?

Sa mère plus cool :

— Lâche la ! un peu ta fille chérie, ce n'est plus une gamine ! Il faut bien qu'elle découvre la vie un jour.

— Tu veux l'accompagner où ? S'inquiète son père

— On verra bien, dans un pub, en boîte si elle veut ? Mais rassurez-vous je la surveillerai comme ma fille !

— Tu as une fille toi ? On n'est pas au courant ? Réplique le père protecteur.

Suzanne qui a l'impression qu'on décide pour elle :

- J'ai mon avis à donner éventuellement ? Je n'ai pas dit oui il me semble ? Alors ne me proposez aucun plan pour l'instant, vous perdez votre temps.

La table desservie, les parents de Suzanne vont en principe se reposer un peu quand c'est possible, Suzanne voudrait bien se plonger dans un livre mais tonton est encore là. Alors elle va être obligée de différer ce plaisir, pour lui tenir compagnie, en espérant qu'il ne reste pas trop longtemps. Décidés à se reposer les parents demande de les excuser, car leur sieste s'impose :

— On vous laisse tous les deux, vous trouverez bien à vous occuper, avec notre réunion d'hier soir qui s'est terminée très tard, nous avons besoin de nous reposer un peu sinon on va s'endormir debout, précise la mère de Suzanne qui a autorité pour imposer cela à son frère.

Voilà comment Suzanne se retrouve seule, sur le canapé avec son cher oncle, qui commente après la disparition de ses parents fatigués :

— Heureusement que tu es là, sinon je n'aurais qu'à repartir, espérons que tu ne t'endormes pas toi aussi !

— Non j'ai assez dormi, même si j'ai lu une bonne partie de la nuit...

— Comment fais-tu pour autant avaler de livres, et ce depuis ton plus jeune âge ?

— C'est que j'y trouve beaucoup plus de réponses qu'en parlant avec les gens en fait.

— Moi je ne pourrais pas être des heures, immobile à regarder un bouquin, j'aurais l'impression de passer à côté de la vie, peut-être qu'on y prend du plaisir à force d'en dévorer ?

— Si on se contente de regarder le livre c'est sûr qu'on a vite fait le tour de la couverture !

— Je voulais dire...

— Oui j'ai compris tonton !

— Alors tu acceptes de m'accompagner un de ces soirs, tu es en vacances, il faut en profiter un peu qu'en penses-tu ?

— Faut voir... Pour aller où ? La foule tu sais je n'aime pas trop.

— On pourrait commencer par dîner quelque part, et ensuite prendre un verre dans un pub, écouter un peu de musique par exemple ?

— Je n'ai pas vraiment de tenue pour sortir, je suis plutôt classique, type vieilles fringues tu vois ?

— Tu peux venir en jeans basquettes tu sais !

— Je te propose de faire les boutiques l'après-midi, et ensuite on choisira le programme, même si les magasins de fringues ce n'est pas trop mon truc, surtout ceux des nanas.

— C'est pourtant le lieu pour draguer, il y a certainement des filles qui profitent de la vie et parfois attendent d'être séduites.

— Tu crois ? Elles s'éclatent à trouver un look original surtout, pas certain qu'elles soient là pour autre chose.

Il s'est installé en face de sa nièce, et ses yeux se posent régulièrement sur ses longues jambes blanches, sous sa robe un peu courte. Depuis qu'elle en a pris conscience, elle tire régulièrement sur sa robe pour moins donner à voir.

— Tu n'es pas à l'aise en jupe, je me trompe ?

— Oui un peu, manque d'habitude sans doute, j'en porte rarement.

— Dommage car tu as de belles jambes, il faut les mettre en valeur c'est dommage de les cacher.

En disant cela, il pose sa main sur l'une d'elle sans trop insister, cela trouble Suzanne au point qu'elle demande un instant et

quitte le salon. Elle a déjà vécu cela avec des copains au lycée, ce qui explique son choix de tenues moins provocantes. Quand elle revient, avec un jeans moulant :

— Je me sens plus à mon aise comme ça !

— J'aime mieux l'autre tenue, mais c'est ton choix Suzanne, tu portes bien le pantalon aussi avec ce beau corps tout te convient !

— Tu sais moi je n'attache pas trop d'importance à ces détails vestimentaire, ce n'est pas le plus important dans la vie...

— Une femme désirable c'est bien non ?

— Pour qui ?

— Pour les hommes certes, mais pour son image aussi !

— Peut-être que certaines filles aiment, moi ce n'est pas mon truc la provocation, désolée.

Prétextant un copain à voir, il se retire en l'embrassant, ils se promettent de se contacter un de ces jours, pour faire une sortie, elle accepte car elle veut lui faire plaisir. Quand il est parti, elle va dans sa chambre retrouver son livre. En réalité Suzanne aime bien, comme les jeunes filles de son âge mettre ses formes en valeur, mais faire attention en permanence de ne pas trop provoquer par une position mal contrôlée, lui gâche son plaisir. Elle préfère le mode discret, plus soft et subtil des mots, des regards. Mais comme elle dit souvent les mecs en mode chasseurs m'exaspèrent, et font ressortir le côté le moins positif de sa personnalité. Elle essaie sans y parvenir de se concentrer sur son livre mais le comportement de son oncle lui revient sans cesse à l'esprit, c'est la première fois qu'elle a cette impression vis-à-vis de lui, pour ses propos et son geste.

Habitée à ne pas avoir à se protéger quand elle vit des moments avec lui, ce genre de sujet la trouble un peu. Elle s'est sentie en danger à cause de sa tenue au point d'aller enfiler un pantalon pour ne plus être une proie. L'image du tonton protecteur, avec ce regard rassurant, ses câlins, lui semble révolue. Elle doit sans doute exagérer, elle chasse ses pensées de son esprit, et se délecte en terminant un chapitre de son livre, puis fatiguée

s'endort comme une jeune femme qui n'assume pas encore le fait de plaire aux hommes.

Elle est réveillée quelques heures plus tard par sa mère qui ouvre la porte de sa chambre sans frapper, ce qui n'est pas habituel :

— Ah ! Tu es là ? dit-elle avec un ton rassuré.

— Oui ! Pourquoi ?

— Non je voulais juste m'assurer que tout allait bien, ton oncle est déjà reparti ?

— Mais t'assurer de quoi maman ?

— Je voulais juste savoir si tu étais sorti ou pas avec ton oncle, pour prévoir le dîner c'est tout ! Il est déjà 18h ma fille !

La manière d'entrer dans la chambre et pour « m'assurer » prononcé par sa mère interroge Suzanne, avait-elle senti quelque chose d'anormal dans le comportement de son frère. Était-ce le réflexe normal d'une femme, d'une maman ? La journée se termine devant un film, puis tout le monde se dirige vers son lit. Suzanne commence un nouveau chapitre, mais la fatigue à raison d'elle, elle s'endort paisiblement.

Le lendemain, la famille réunie devant le petit déjeuner, discute du temps qu'il va faire, de l'appartement qu'il vaudrait mieux prendre près de l'université de Suzanne, pour lui éviter les trajets trop longs. Comme elle n'est pas autonome financièrement, elle laissera l'initiative à ses parents de choisir le meilleur compromis. Leur conversation est interrompue par un SMS :

— C'est tonton qui m'a envoyé un message.

Elle lit le message qui semble interminable, sa mère qui aime être au courant de tout :

— Et alors ?

— Pas grand-chose, il me propose de choisir entre deux jours pour se voir, il est en vacances trois semaines à partir de demain, et il embrasse tout le monde.

— C'est bien ! Il veut te forcer un peu à sortir, avant vous faisiez beaucoup d'activités ensemble et tu aimais aller avec lui.

— Oui maman mais j'ai grandi, je ne suis plus vraiment intéressée par ce qu'il me propose maintenant, aller dans une boîte de nuit ne me séduit pas vraiment.

— C'est pourtant une activité pour une jeune fille de ton âge Suzanne, tu pourrais rencontrer des jeunes de ton âge peut-être, il faut un peu te forcer.

Le papa est resté muet, il se contente de regarder les réactions de sa fille :

— Si elle n'aime pas ! Laissez la tranquille, et puis dans ces boîtes on trouve de tout, ma fille dans l'arène avec tous ces trousses de jupons qui n'ont qu'un seul objectif comme pour certains c'est de compléter leur collection de conquêtes.

Son père faisait allusion à ce genre de type comme son frère probablement, incapable de se contenter d'une seule fille, même s'il ne lui prêtait aucune intention malsaine vis-à-vis de Suzanne :

— Justement avec lui elle ne risque absolument rien, au contraire, tu dis n'importe quoi chéri !

— Je sais bien qu'il sera prêt d'elle, et la protégera en cas de mauvaise rencontre, mais je reste un peu inquiet quand même.

— Si l'ambiance ne lui plaît pas elle ressort et puis voilà, personne ne peut l'obliger à rester ! ajoute sa mère d'un ton rassurant.

— Elle sera bien obligée de rester puisqu'il l'emmène en voiture, elle ne va pas faire du stop en pleine nuit ?

Suzanne coupe court à cette conversation en concluant :

— Je verrai bien l'ambiance en entrant, je ne vais pas commencer à me faire un film, après tout pourquoi ce serait une mauvaise expérience ? Il n'y a pas de raison.

Suzanne a dit cela pour rassurer son père, car elle voit bien qu'il est inquiet, au contraire sa mère ne veut voir qu'une belle expérience à vivre. Elle répond à son oncle en acceptant son invitation, tout en lui précisant qu'elle se réserve le droit de lui demander de partir si elle n'est pas à l'aise. Il lui répond qu'il l'appellera dans l'après-midi pour définir le jour et l'heure de leur rencontre.

De retour dans sa chambre, elle inspecte sa garde-robe, fait l'inventaire des tenues susceptibles de lui convenir pour la circonstance, elle s'aperçoit qu'elle n'a pas tellement de choix. Deux ensembles sont sélectionnés, pantalon et jupe, avec une petite préférence pour le pantalon. Elle va demander l'avis de sa mère :

— Maman tu as deux minutes ? crie-t-elle en direction du couloir.

— Oui dis-moi ?

— Viens dans ma chambre s'il te plait ! regardes..., tu me conseilles quelle tenue ?

— Moi à ta place je prendrais la jupe !

— Ce n'est pas trop...

— Trop quoi ? Provocant ?

— Oui..., elle n'est pas un peu trop courte ? Insiste Suzanne en simulant le port de cette jupe en la plaquant sur son bassin.

— Non je ne trouve pas ! Si tu n'oses pas montrer tes jambes à ton âge, tu le feras quand ?

— Mais maman..., le but ce n'est pas de montrer mes jambes ! Mais d'être à l'aise tout simplement !

— Mais pourquoi n'es-tu pas à l'aise si on voit un peu le haut de tes jambes Suzanne ? Tu aurais quelque chose à me dire ?

— Non rassure toi, mais c'est à cause du comportement de certains, enfin tu vois..., tu as été jeune aussi ?

— Personne ne m'a sauté dessus, même avec une jupe beaucoup plus courte, il faut savoir réagir avec fermeté, et ne pas laisser s'installer le doute, tu comprends ? En plus tu seras avec ton oncle tu ne crains rien !

— Donc je devrais plutôt opter pour la jupe à ton avis ?

— Oui tu seras très coquette en jupe crois moi ! Les garçons vont te remarquer et vouloir t'inviter à danser c'est assuré ! Ensuite libre à toi d'accepter bien entendu.

— Oui je vois ! L'homme propose et la femme dispose ?

— Tout à fait !

— Sauf qu'aujourd'hui on est plus à cette époque, ou le respect existait, maintenant c'est plutôt « Je veux, je prends » !

— Tu exagères Suzanne, il reste des garçons respectueux crois moi !

— J'espère maman !

— Tu as toute confiance en ton oncle j'espère ?

— Oui ! Bien entendu, il ne m'a jamais déçu depuis ma plus jeune enfance, c'est avec papa les seuls hommes en qui j'ai vraiment confiance tu sais bien.

— Tu veux dire que d'autres ne t'ont pas respecté ? Tu peux me parler tu sais, je suis à ton écoute si tu veux ?

— Je crois que je vais suivre ton conseil finalement !

Sa mère lui a tendu la perche plusieurs fois, mais Suzanne n'a rien à lui confier, juste une petite appréhension devant cette nouvelle expérience, même si elle peut imaginer ce qui l'attend dans ce lieu.

— N'ai pas peur du monde que tu vas découvrir ma fille, la vigilance, mais sans a priori sur les garçons qui seront attirés par la beauté de ta jeunesse. Ils découvrent eux aussi le monde et parfois font preuve de maladroitness, ils doivent apprendre les subtilités de la séduction, certains mettent du temps à comprendre les valeurs auxquelles tu es attachée toi, ce qui n'est pas le cas de toutes les jeunes filles de ton âge.

— Es-tu certaine que tous y arriveront ?

— A être subtils ?

— Oui !

— Non bien entendu ! Mais ils auront ce qu'ils méritent et c'est ainsi depuis la nuit des temps tu sais, ils se contenteront des filles qui ne voient pas les choses comme toi.

Suzanne enfle la jupe qu'elle tire vers le bas au maximum :

— Elle n'est pas un peu courte ? Regarde si je me baisse, on voit presque...

— Ta culotte ?

— C'est de la provocation tu ne penses-pas ?

— Mais pourquoi devais-tu te baisser de la sorte, ma fille ?

— Si je dois ramasser quelque chose par terre, ou par manque d'attention tout simplement.

— On plie ses jambes dans ce cas-là, on ne montre pas son derrière, sauf si c'est l'objectif recherché il me semble ! Tu es déjà allé à des anniversaires, tout s'est bien passé ?

Elles rient aux éclats, ce qui intrigue son père qui frappe à la porte :

— Que faite-vous ? Vous en avez pour longtemps ?

— J'arrive ! Nous sommes entre femme, lis ton journal et laisse nous tranquille ! Lui répond sa femme un peu agacée.

Cette complicité trop peu partagée rassure Suzanne, lui donne envie de se préparer pour cet événement, elle choisit le haut, des chaussures, et décide de montrer cette tenue à son père :

— Alors papa tu en penses quoi ?

— Tu es ravissante ! J'ai l'impression de revenir quelques années en arrière, tu ressembles tellement à ta mère, c'est fou ça ! A un détail près, elle portait une jupe beaucoup plus courte, il y a de la marge si mes souvenirs ne me trahissent pas.

Un peu gênée par cette précision, et surprise qu'il fasse cette révélation à leur fille :

— C'était une autre époque, on avait envie de vivre, c'était une sorte de contestation, une libération du corps pour prouver notre émancipation.

— Oui, c'est vrai qu'à l'époque, il n'y avait pas le sida, et tous ces malades en liberté qui ne respectent plus rien, ni personne ! Suzanne qui ne savait rien de leur jeunesse, ni des circonstances dans lesquelles ils s'étaient connus, saisie l'opportunité pour aborder ce sujet :

— Vous vous êtes connu dans quelles circonstances tous les deux chers parents géniteurs ?

Les parents se regardent, aucun ne veut commencer à expliquer le contexte de leur rencontre, mais Suzanne se fait insistante :

— Allez ! Je voudrais bien savoir, je suis concerné tout de même, vous ne pensez pas ?

Après de longues minutes de jeu « de la patate chaude », c'est son père qui s'éclaircit la voix et se lance le premier :

— En fait j'étais en permission, et oui à l'époque les garçons allaient au service militaire, j'étais dans la marine à Brest, affecté comme marin à bord du « Mayé brésé » un escorteur d'escadre. Et pour un peu impressionner les filles il faut bien l'avouer, je suis allé au bal en tenue de marin. Je crois bien qu'on était obligé en fait, enfin je ne sais plus... Et avec des copains nous buvions une bière, avant d'entrer au bal, c'était un petit chapiteau avec de mauvais musiciens, mais ça n'avait pas d'importance. On venait danser avec les filles qui voulaient bien accepter, elles étaient assises et nous comme des benêts on passait devant chacune en demandant « Vous dansez ? », elles faisaient leur choix.

Il s'arrête, les yeux dans le vague, probablement en train de revivre ces bons moments.

— J'aurais aimé vivre à cette époque, mais continu s'il te plaît papa je veux tout savoir !

— Je pense que ta mère saurait mieux raconter la suite...

— Maman ? Raconte s'il te plaît, la supplie Suzanne.

— Et bien j'étais avec des copines, nous étions assises depuis peu de temps, beaucoup de garçons m'avaient invité à danser, auxquels j'avais dit non. Certains un peu plus hardis nous tiraient le bras, mais moi j'avais remarqué dans la file qui avançait lentement le beau marin, alors j'attendais qu'il m'invite. Et je me souviens m'être dit « J'espère que personne ne dira oui avant moi... », j'ai même changé de place avec une copine car elle aussi l'avait remarqué, comme ça elle ne me brûlera pas la politesse en ayant le choix avant moi ! Elle n'avait pas compris mon objectif la pauvre, il faut dire qu'elle n'était pas très fufute, j'aurais eu toute mes chances de toute façon à la prochaine danse malgré cela j'en suis certaine !

— Pourquoi en étais tu si sûr ? tu as été méchante avec ton amie, en abusant de sa gentillesse maman, lui reproche sa fille !

— C'est vrai ! Elle était plus belle que moi c'est la réalité, mais il valait mieux qu'elle ne parle pas trop, tu vois ce que je veux dire ?

— La pauvre fille avait bien le droit de vivre aussi ! mais comme on dit « la fin justifie les moyens ! » ajoute Suzanne.

— Tu me laisse finir ? Si tu veux connaître la fin de l'histoire, et ne me juge pas s'il te plaît, j'étais jeune à l'époque. Quand il est arrivé en face de moi, comme j'étais assez timide et sans expérience, je ne sais pas ce qui m'a pris, sans doute la panique, j'ai dit non quand c'était mon tour comme une dinde ! J'ai aussitôt regretté tu penses bien quand j'ai vu que cette fameuse copine n'avait pas dit non. Mes autres amies n'ont pas compris ma réaction, moi non plus d'ailleurs. Le slow n'en finissait pas, visiblement le marin avait l'air très flatté d'avoir une très belle fille dans les bras, ils parlaient, riaient, bref ça commençait à m'énerver un peu. Alors j'ai eu une réaction stupide quand j'y repense aujourd'hui, je me suis levé et j'ai choisi le premier garçon libre qui était à ma portée, il a perdu tous ses moyens le pauvre, il dansait comme un pied, il empestait le déodorant en plus.

Bref un supplice pour moi, alors quand je suis passé à côté de ma copine qui avait des étoiles plein les yeux en compagnie de celui qui est devenu ton papa, je lui ai demandé « On change ? », elle n'a pas eu le temps de répondre que je lui mettais déjà mon pauvre cavalier dans les bras ! Ton père, un peu surpris et pas trop content de lâcher cette belle fille qui avait dit oui, s'est retrouvé avec moi dans ses bras. Il n'a rien dit mais je sentais bien qu'il n'avait pas du tout apprécié cette audace de ma part. Mais très rapidement il s'est détendu, et a engagé la conversation, moi j'étais aux anges et égoïstement j'appréciais ce moment ! C'était risqué mais je l'ai fait, voilà le début de notre rencontre !

Après cette longue évocation de sa mère, c'est celui qui est devenu son père qui veut pondérer le récit et ajouter un détail oublié :

— Tu oublies une partie chérie !

— Qu'est-ce que j'ai oublié ? Que tu m'as écrasé les orteils ?

— Non ! Ce que je t'ai dit en dansant ?

— Ah oui ! « C'est avec vous que je voulais danser, je vous avais remarqué avant d'entrer au bal »

— Oui j'avais oublié ce détail !

— Pour moi ce n'est pas un détail, j'espérais que tu sois libre. Suzanne est émue de connaître les circonstances de leur rencontre, elle n'a pas d'autres questions pour l'instant :

— C'est une belle rencontre, vous vous étiez remarqué tous les deux en fait ?

— Je ne sais pas si ton père m'a vraiment vu parmi toutes les belles filles qui étaient assises, mais pour moi c'était facile de le remarquer avec son beau pompon rouge de marin !

— Je me souviens que tu avais une jupe bleue, une chemise blanche et des chaussures assorties, habillée comme une bonne sœur, tu t'en souviens ?

— Ce n'était pas une chemise déjà, mais un corsage et mes chaussures des basquettes, nuance ancien marin deuxième classe !

— J'ai fini sergent ma belle, mais ce détail est passé aux pertes et profits je vois !

— C'est vrai excuse-moi, les grades je n'y comprends pas grand-chose tu sais.

Ses précisions faites, tout le monde retourne à ses occupations, Suzanne avec son livre n'arrive pas à se concentrer, elle fait une pause à chaque page, tentant d'imaginer ses parents il y a quelques années. Une rencontre banale pense-t-elle, mais c'est son histoire à elle, et à ce titre elle ne peut l'être tout à fait.